

**DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE
(ÉPREUVE N° 251)
ANNEE 2018
ÉPREUVE CONÇUE PAR HEC PARIS
VOIE ECONOMIQUE ET COMMERCIALE**

1 – Le sujet

2018 : Mon corps et moi

2017 : Faire parler un texte

2 – Barème, attentes du jury

La notation de la dissertation de culture générale ne se fait pas selon un barème prédéfini, ce qui serait contraire à l'esprit de l'épreuve. Le jury en effet attend des candidats qu'ils manifestent une culture vivante : cela exclut la reproduction mécanique de « connaissances » au sein de plans types. La présence, par exemple, de telle ou telle référence, dans une copie, n'a aucune valeur en soi, pas plus que le nombre de citations : seule compte la pertinence de l'usage qui en est fait dans le cadre d'une argumentation suivie.

Ce que le jury attend des candidats n'est jamais un contenu déterminé, pas plus évidemment que la référence à tel ou tel auteur. Les attentes du jury portent sur ce qu'il est légitime d'attendre d'une dissertation : le sujet doit avoir été analysé et donner lieu à la construction d'une problématique cohérente, le devoir doit suivre un plan et conduire à une conclusion. Et, comme l'intitulé de l'épreuve l'indique, le jury attend des candidats qu'ils manifestent, afin de traiter le sujet qui leur est proposé, leur « culture générale » : celle-ci ne se mesure pas, répétons-le, à la quantité des références, mais à leur pertinence, à leur réelle assimilation, à l'intelligence de leur sens et de leur portée.

3 – Remarques de correction

Le sujet proposé appelait à s'interroger sur la relation que nous entretenons avec notre corps. Les différents problèmes que pose cette relation ont généralement été bien repérés par les candidats, qui se sont demandés par exemple : En quel sens notre corps est-il le nôtre ? Ai-je un corps ou suis-je mon corps ? Qu'est-ce que le « moi » ? Est-ce mon corps qui fonde mon identité personnelle ? Dans l'examen de ces questions, les candidats ont su mobiliser de nombreuses références, tant littéraires que philosophiques.

Beaucoup de copies se limitent cependant à un simple classement d'idées *possibles* ou de références exposées sans être soumises à un examen critique. Dire, par exemple, que la relation que nous entretenons avec notre corps peut être une relation de complémentarité, de conflit ou de subordination, et faire, à partir de là, un plan en trois parties exposant simplement ces trois conceptions sans discussion, ne peut conduire à aucune *conclusion* (sinon au simple constat qu'il y a plusieurs conceptions possibles du rapport entre mon corps et moi). C'est le cas également des plans dont les parties portent sur des questions sans rapport les unes avec les autres. L'absence d'examen critique des idées et des références présentées empêche également de parvenir à une véritable conclusion. C'est ainsi que des plans chronologiques, après avoir présenté de façon caricaturale et sans grand effort de compréhension quelques philosophes classiques traités avec condescendance, s'achèvent par un exposé de ce que l'on pense « aujourd'hui », croyant que ce seul caractère suffit à fonder la valeur d'une idée. Cette même absence d'examen critique conduit souvent à des contradictions. L'indifférence à la cohérence de ce qui est exposé en des parties distinctes tient le plus souvent au caractère simplement illustratif des références, lorsque fait défaut un véritable propos, et l'esprit critique que cela implique.

Ce même usage peu critique des références (visant à montrer au correcteur que l'on a des connaissances plutôt qu'à fonder une conclusion) conduit à mettre sur le même plan, sans discernement, des textes ou des exemples de statut différent (un poème, un texte argumentatif, un tableau, une analyse philosophique, un texte polémique ou idéologique, une fiction, une découverte scientifique, un article de journal, un essai de vulgarisation, etc.). Ce n'est pas l'accumulation des références qui est la marque d'une véritable culture générale, mais bien leur usage réfléchi, inséparable de la compréhension de leur sens, de leur portée et de leur statut.

Les meilleures copies ont su articuler richesse de contenu (prise en compte des différents problèmes posés par le sujet), rigueur et clarté de l'enchaînement des idées (ce qui suppose un propos toujours discernable), et qualité des références (tant par le choix d'auteurs et d'œuvres susceptibles de donner réellement à penser que par leur assimilation grâce un travail de lecture qui ne s'improvise pas).

4 – Conseils aux futurs candidats

Le conseil le plus important que l'on peut donner aux candidats (et qui découle tout naturellement des exigences de l'épreuve, des attentes du jury et des remarques contenues dans les rapports du concours, tant de cette année que des précédentes) est de privilégier, dans le travail de préparation du concours, avec l'aide de leurs professeurs, la fréquentation directe des classiques et de quelques œuvres majeures. Trop de candidats n'ont qu'une connaissance de seconde main de la philosophie ou de la littérature classiques, ce qui les conduit, au mieux, à en exposer les idées sans conviction et, au pire, à en faire un exposé ignorant et caricatural, concluant hâtivement au caractère « dépassé » de thèses qu'ils n'ont tout simplement pas fait l'effort de comprendre. Une véritable culture générale – celle dont doit témoigner la « dissertation de culture générale » – permet au contraire de prendre de la hauteur et du recul par rapport aux débats contemporains et aux idées à la mode. Dans cette perspective, aucun apprentissage de résumés ou de fiches, aucune mémorisation de citations séparées de leur contexte ne saurait remplacer la culture de l'esprit que donne la lecture directe de grandes œuvres.